Rapports d'activités des sections

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **109 (2006)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550399

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Rapports d'activités des sections

SECTION DE BÂLE

Suzanne SAVOY-MORAND

Vice-présidente

• **Automne 2005:** l'été s'effaçant doucement devant les brumes de l'automne, nous nous devions de reprendre nos activités.

• **20 septembre:** Cent ans après l'année qui a vu naître la théorie de la relativité et cinquante ans après la mort du savant, nous souhaitions donner une réponse à la question: «Qui êtes-vous, Monsieur Einstein?» C'est le professeur de sciences physiques au Lycée cantonal de Porrentruy, M. Michel Ory, qui fut notre conférencier et son exposé avait pour but de mettre en lumière des facettes, connues ou méconnues, de l'œuvre et de l'homme. Il a d'autre part souligné les travaux publiés par Einstein en 1905, *«Annus mirabilis»*, tels que l'effet photoélectrique, le mouvement brownien, la relativité restreinte.

L'homme du 20e siècle, comme le désignait *Time Magazine*, n'était pas dépourvu d'une certaine modestie puisqu'il déclarait: «Je ne possède aucun don particulier, mais je suis passionnément curieux!»

Dans la grande salle du Restaurant Löwenzorn, ce sont plus de quarante personnes qui ont montré un vif intérêt pour le savant Albert Einstein, qui fut durant cinquante-quatre ans citoyen suisse et qui, en 1952, résume comme suit le rapport ambigu qu'il eut avec notre pays: «J'aime ce pays autant qu'il ne m'aime pas!»

• **12 octobre:** Il est possible de remarquer, souvent dans des champs de céréales, des phénomènes naturels en partie inexpliqués, voire mystérieux et qui se manifestent par des figures géométriques d'une impressionnante régularité. Nous étions une bonne trentaine de personnes à écouter l'exposé de M. Michel Martin, sur «Des cercles dans les champs, le phénomène des géoglyphes», observations faites au 16e siècle déjà. Ces énigmatiques dessins, visibles qu'à partir d'une certaine altitude, se forment dans un temps très court et couvrent de longues distances. Au vu des explications données, les personnes présentent ont pu réaliser que

l'homme est capable d'influencer la pousse des plantes, d'intervenir dans bien des domaines de la nature, mais qu'il existe toujours des zones de mystère inexpliquées !

• **4 novembre :** Et voilà le temps du tournoi de jass ! Nous avons retrouvé le restaurant qui nous avait déjà accueillis, auquel nous avions fait des infidélités, et c'est avec un plaisir toujours renouvelé que vingt talentueux joueurs étaient au rendez-vous pour « taper le carton » !

• **26 novembre :** Le premier samedi de l'Avent, nous avons organisé le repas de fin d'année au château de Bottmingen. Dans la lumineuse ambiance de la salle des chevaliers, cinquante-quatre personnes avaient répondu à l'invitation et se réjouissaient d'applaudir le pianiste Roger Duc qui, en ami fidèle du couple Bilat, allait nous interpréter des œuvres de Liszt, Chopin, Rachmaninov et Schumann. M. Pierre Lachat, Président central, accompagné de son épouse et de sa chère maman, nous avait fait l'honneur et le plaisir de partager avec nous ces heures d'amitié et, comme de coutume, la qualité du repas ne laissa personne indifférent. Ainsi nous pouvions laisser l'année 2005 entrer dans l'histoire.

2006

• **19 janvier :** Notre excursion de juin 2005 nous avait conduits à Courfaivre pour y admirer les vitraux de Fernand Léger ; nous souhaitions cependant avoir une approche plus précise de cet artiste. En début d'année, M^me^ Gilberte Hammer-Pariallau, membre de notre section, nous faisait un exposé avec diapositives, nous révélant en particulier la personnalité du peintre. Des détails sur son lieu de vie, sur son entourage, nous ont entrouvert la porte de l'intimité de ce grand créateur, nous permettant alors de mieux comprendre son génie qui s'exprime en particulier dans la force des couleurs.

• **16 mars :** Une fois encore, c'est au Restaurant Löwenzorn que nous avons tenu notre assemblée générale. L'envoi de l'ordre du jour s'est fait dans le délai légal et vingt-neuf membres ont tenu à nous manifester leur intérêt. En cours d'exercice, un membre de notre Comité, M^me^ Madeleine Froidevaux-Bourgeois, ayant souhaité quitter ses fonctions, nous lui avons témoigné toute notre reconnaissance pour son fidèle dévouement pendant de si nombreuses années. Son départ laisse un grand vide, mais nous comprenons sa décision ; faute de candidat, elle ne sera pas remplacée. Les autres membres du Comité ont accepté une nouvelle période d'engagement. Qu'ils en soient sincèrement remerciés !

Chaque année voit le nombre de nos membres diminuer (décès et démissions pour raison d'âge) et la relève ne se fait malheureusement pas !

• **25 mars :** Le Club sportif Novartis à Saint-Louis fermera ses portes dans un proche délai et, pour la dernière fois, il nous accueillait pour la choucroute traditionnelle de la mi-carême. La nostalgie n'était pas de mise et les trente-quatre personnes présentes ont apprécié et la chou-

croute et la cochonnaille, ce mets qui est non seulement savoureux mais qui réchauffe si bien l'ambiance. Pour l'année à venir, nous devrons trouver un nouveau restaurant et nous mettrons tout en œuvre afin de dénicher «le cuisinier» qui saura répondre à notre attente.

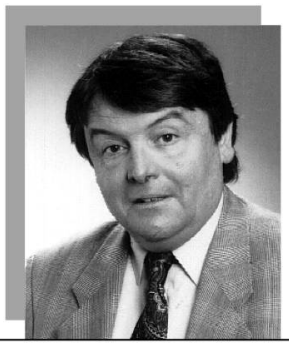
• **20 avril:** La Fondation des Archives de l'Ancien Evêché de Bâle a organisé en 2006 quatre expositions simultanées dans les musées de Bâle, Bienne, Delémont et Porrentruy sous le titre «Pro Deo – la vie religieuse dans l'Ancien Evêché de Bâle du IV^e^ au XVI^e^ siècle». Chaque exposition traitait d'une thématique particulière dans le cadre d'une problématique générale, la vie religieuse au Moyen Age et à la Réforme, mais, s'inscrivant dans un projet global, était autonome et avait sa propre cohérence. M. Robert Piller, membre du Conseil de Fondation et membre de notre Comité, a organisé, pour notre Section, une visite commentée au musée «Kleines Klingental» présentant «Les débuts de la christianisation: aspects archéologiques». Dans un premier temps, M. Damien Bregnard, archiviste des Archives de l'ancien Evêché de Bâle, nous donnait une courte information sur ces archives avant une visite commentée en français, sous la conduite du D^r^ Jürg Tauber, chef du service d'archéologie du canton de Bâle-Campagne. C'est un groupe important de plus de quarante personnes (les membres de la section de Zurich étaient invités à se joindre à nous) qui a concentré son intérêt sur les croyances et pratiques religieuses de cette époque.

L'ambiance printanière devait ensuite nous inciter à terminer cette rencontre sur la terrasse du Café Spitz située à quelques enjambées de là, pour le plus grand plaisir des participants.

• **24 juin:** Toujours dans le cadre du projet «Pro Deo», nous avons orienté notre excursion du mois de juin en direction de Bienne. Notre choix était guidé par le désir de découvrir l'exposition au musée Neuhaus et celui de rencontrer les membres de la Section de Bienne. Unanimement, le Comité avait choisi de faire ce déplacement en train alors que de coutume nous options pour un voyage en autocar. C'est avec beaucoup d'intérêt qu'après une courte marche allant de la gare au musée nous nous sommes laissés guider à travers l'exposition ayant pour thème: *La cassure de la Réforme; origines, déroulement, enjeux théologiques*. Les aspects politiques étaient particulièrement mis en évidence et il est à souligner que parmi les nombreux objets exposés se trouvait la magnifique crosse de l'évêque Blarer de Wartensee, qui n'avait plus été présentée au public depuis 1981. Le sujet aurait mérité que nous lui consacrions plus de temps, mais le programme élaboré prévoyait le repas à 12 heures au Restaurant La Poissonnière/Buffet de la Gare puis, à 14 heures déjà, nous embarquions pour une petite croisière à La Neuveville, via l'Ile Saint-Pierre. Un temps merveilleux de début d'été nous permettait, au fil de l'eau, de nous relaxer et c'est avec une énergie toute retrouvée que nous partions à la découverte du centre historique de La

Neuveville sous la conduite de M^me^ Françoise Engel qui nous a guidés jusque dans des recoins inattendus de la vieille ville. Avant de reprendre le train en direction de Bienne, puis Bâle, nous avons vivement apprécié l'apéritif offert par la municipalité.

Il est à relever que rien ne serait possible sans l'engagement du Comité dans son ensemble et sans la participation fidèle des membres de notre section aux rencontres proposées; j'adresse un très sincère merci à chacune et à chacun.



SECTION DE BERNE

François REUSSER

Président

L'assemblée générale a eu lieu le **9 mai 2006**. Le trésorier, le président ainsi que les vérificateurs des comptes ont été réélus.

En ce qui concerne la partie culturelle, M. Emmanuel Gogniat, né en 1978 à Lajoux, actuellement secrétaire à l'Assemblée interjurassienne, nous a présenté un brillant exposé inspiré de son livre *Affaire de la place d'armes des Franches-Montagnes et Question Jurassienne (1956-1976).*

Une discussion nourrie s'en est suivie. Cordial merci à l'orateur.

Notre traditionnelle soirée de la Saint-Martin s'est déroulée le **15 novembre 2006**. Après le repas que chacun a savouré à sa guise, notre conférencier, M. Eric Sandmeier, ancien professeur au gymnase de Bienne, ancien fondateur de la revue *Intervalle*, membre de l'Institut Jurassien des Sciences, des Lettres et des Arts, nous a parlé de ses activités d'écrivain et de photographe. Son dernier recueil de poèmes intitulé *Sur l'arête du temps*, Editions Empreintes, 2004, est dédié à la nature et au rythme des saisons. C'est le résultat de cinq années de flânerie marqué par le passage de la prose à la poésie. Les participants ont su apprécier avec tact et grande sensibilité le message poétique de notre invité. *L'année s'achève… Tout coule, tout est en devenir…,* pour citer Héraclite.

SECTION DE BIENNE

Chantal GARBANI

Co-présidente

L'année 2005-2006 a été marquée d'un événement exceptionnel puisque Bienne a accueilli l'assemblée générale de l'émulation le 6 mai 2006.

• La saison a commencé le **samedi 24 septembre 2005** par la visite du Musée du tour automatique de Moutier. Son conservateur, M. Roger Hayoz, nous a expliqué, avec sa verve coutumière et sa passion communicative, les mystères du tour automatique. Ce petit musée recèle bien d'autres trésors, notamment des archives intéressantes sur la région. Après le repas pris à Perrefite, nous avons encore admiré les vitraux de Coghuf à la Collégiale de Moutier.

• Le **dimanche 25 septembre**, quelques émulateurs se sont joints à la sortie champignons organisée dans la région de Tavannes par la Société française de Bienne.

• Le **vendredi 4 novembre**, comme chaque année, des membres des sections de Neuchâtel, Berne, Bienne et Erguël, ainsi que ceux de la Société française de Bienne, se sont retrouvés à la métairie de Nidau pour manger la bouchoyade. Cette sortie a attiré une vingtaine de personnes dans une ambiance sympathique.

• **Lundi 9 février**, quelques membres se sont joints à la Société française de Bienne et aux Romands de Nidau pour déguster la saucisse au marc à la distillerie de Douanne. Repas copieux dans une chaude ambiance.

• Notre assemblée générale s'est déroulée le **jeudi 23 mars** au Buffet de la Gare de Bienne. Une vingtaine de personnes y assistaient et ont salué avec intérêt l'intervention de Michel Hänggi, notre dynamique secrétaire général de l'Emulation qui a parlé des nombreux projets de l'Emulation. A cette assemblée, Françoise Engel a été nommée membre du Comité. L'assemblée fut suivie d'un repas et de conversations animées…

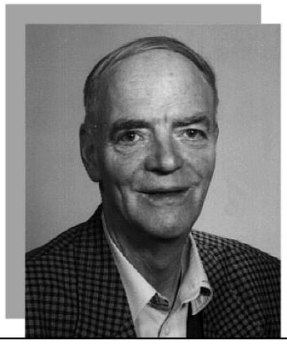
• Le **jeudi 6 avril 2006**, Jean-Claude Wicky nous parlait des conditions difficiles du monde des mineurs en Bolivie à l'Ecole professionnelle à Bienne. Les participants ont suivi avec émotion les belles images et les commentaires de ce conférencier.

• Le **samedi 3 juin**, une quinzaine de personnes visitaient le château de Valangin sous la conduite de sa conservatrice Françoise Bonnet-Borel. Après une visite du bourg et de l'église, le régal: la dégustation du gâteau au beurre à la confiserie Weber. Une sortie magnifique qui a obtenu un grand succès.

• Le **samedi 24 juin**, la Section de Bâle visitait à Bienne l'exposition *L'hérésie sous la crosse* au Musée Neuhaus, sous la conduite de Philippe Lüscher, conservateur. Une quarantaine de personnes étaient ainsi réunies. Après le repas au Buffet de la Gare, nous avons pris le bateau par une journée radieuse jusqu'à La Neuveville, où Françoise Engel nous a guidés à travers les ruelles de la cité médiévale. Un apéritif nous a ensuite été servi par les autorités de la ville et nos Bâlois ont pu retourner chez eux plein de belles images dans la tête et désireux de nous recevoir à leur tour dans leur ville.

• Le **samedi 19 août**, plusieurs Biennois se joignaient à l'invitation de Zurich pour visiter la tour de Moron, sous la conduite de Théo Geiser qui nous a retracé l'aventure de la construction de cette tour avec Mario Botta et 700 apprentis. La journée s'est achevée par un repas pris au Cerf à Sonceboz.

Toutes ces manifestations ont permis de resserrer nos liens avec plusieurs autres sections. Elles prouvent ainsi que l'union fait la force. Marie-Isabelle Cattin et moi-même remercions chaleureusement nos membres qui participent toujours avec plaisir à nos activités et les personnes du Comité qui s'engagent sans compter pour faire de chaque sortie un succès. L'organisation de l'assemblée générale à Bienne a montré l'importance de notre Section tant auprès de la Société de l'Emulation elle-même que de nos autorités municipales et cantonales. Nous remercions chaleureusement celles et ceux qui ont contribué à la réussite de cet événement.



SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS

Jean-Marie MOINE

Président

Le **23 septembre 2005**, M^lle^ Coralie Brossard nous conviait à une visite guidée de La Chaux-de-Fonds pour y découvrir quelques éléments de l'Art Nouveau en notre ville.

L'Art Nouveau couvre la période de 1890 à 1914.

Jusqu'en 1960, il est éclipsé, oublié et détruit, mais on a quand même pu en conserver quelques exemples. Dès 1969, on constate un regain d'intérêt pour l'Art Nouveau.

Le terme Art Nouveau est utilisé pour l'art belge et français. On parle de *Jugendstil* en allemand, d'*Arteflorale* en italien, de *Modernstyle* en anglais. Les détracteurs appellent ce style le «nouille style».

L'Art Nouveau fait le lien entre différentes choses: styles, techniques artistiques, art et industrie. Il s'est développé dans différents pays, notamment et surtout en France, en Belgique, dans les pays anglo-saxons, aux Etats-Unis, en Espagne, en Allemagne et en Autriche.

A La Chaux-de-Fonds, l'Art Nouveau s'est inspiré de l'esprit horloger porté à la rigueur et à la minutie, de la sensibilité à la nature. Toutes les parties de l'habitat sont travaillées: murs, plafonds, fenêtres, même les objets de la vie quotidienne. Les thèmes concernent surtout la végétation qui nous entoure: les arbres et leurs fruits (marronniers, sapins, etc.), les plantes (gentianes) et les fleurs. Les animaux sont parfois représentés, mais on voit peu le thème de la femme.

Chez nous, les noms de L'Eplattenier, de Le Corbusier, de Léon Perrin et de Georges Aubert restent attachés à l'Art Nouveau.

La visite:

A la rue des Tilleuls 7, la Villa Chante-Poulet: décorations Art Nouveau, peintures, vitraux et ferronnerie, thème du coq.

Au chemin de Pouillerel 1, la Villa Fallet: première maison à laquelle Le Corbusier a participé:

– œuvre globale manifestant l'esprit collectif du Cours supérieur;
– synthèse de l'Art Nouveau et du régionalisme jurassien;
– toiture ample, terrasse en chemin de ronde;
– décoration sapins et pives;

– distribution des locaux rationnelle et moderne : zones de service au nord, séjours au midi, chambres à coucher à l'étage (1906).

A la rue de la Paix, La Chrysalide : hôtel particulier à la française, néo-baroque et Art Nouveau :

– vitraux (paons) dans l'escalier, et à l'origine tapisseries marouflées et boiseries au salon occidental (fables et animaux) ;

– peintures et boiseries dans la salle à manger et décor Art Nouveau dans le bureau méridional ;

– a été un home pour personnes âgées avant d'être un établissement de soins palliatifs (1905).

A la rue de la Paix 89 : cage d'escalier Art Nouveau (1906).

A la rue de la Serre 28 : d'abord un garage :

– première maison d'habitation à toit plat ;

– style Art Nouveau (1906).

A la rue du Parc 9-9ter :

– Ferronnerie et cage d'escalier ;

– Art Nouveau ;

– faux marbres, faux joints en granit (1905).

A la rue du Doubs 77 :

– cage d'escalier peinte (oiseaux, fleurs) ;

– oriel à l'ouest et masques grotesques au sud (1894-1900).

Le **27 janvier 2006**, le président de notre section exposait à ses émulateurs la relativité d'Einstein, bien entendu sans mathématiques, mais avec des exemples et des transparents.

Il rappela d'abord la définition de la Relativité (définition tirée du *Petit Robert*) : Caractère que présente la connaissance de ne pouvoir saisir que des sensations et non la réalité même, ou encore de dépendre de la structure de l'esprit humain.

Il cita deux exemples. Le premier est connu. Vous êtes peut-être un peu assoupi dans un train à l'arrêt. Vous regardez par la fenêtre et soudain un sentiment étrange de désarroi vous envahit. Vous vous demandez si c'est votre train ou celui d'à côté qui se déplace.

Le deuxième est celui d'une balle lâchée par un enfant assis sur le porte-bagages d'un train et observée d'une part par un passager du train (c'est une ligne droite), d'autre part par un observateur fixe au bord de la voie (c'est une ligne courbe).

Il essaya ensuite de faire comprendre comment, historiquement parlant, les scientifiques ont petit à petit cerné les problèmes posés par la mécanique, et décrit les notions de repos, de mouvements, de forces, de relativité, etc.

Au début du XVII^e^ siècle, Galilée donne la première définition précise de sa *Loi d'inertie* : « Tout corps isolé est animé d'un mouvement rectiligne et uniforme ».

Cette loi comprend implicitement le cas du repos (cas où le corps ne bouge pas !).

Il émet l'idée que le mouvement est une notion relative, c'est-à-dire que si l'on fait des expériences de mécanique dans un ascenseur au repos ou en mouvement rectiligne à vitesse constante, il est impossible de détecter le mouvement de l'ascenseur.

C'est le principe de relativité galiléenne.

Galilée sépare nettement la notion d'espace de celle du temps, qui pour lui est absolu et s'écoule de manière uniforme en tout point de l'espace et dans tous les systèmes de référence.

Newton, quant à lui, a carrément postulé l'existence d'un espace absolu immobile.

La lumière, elle, pose un problème. Galilée pense que la lumière se déplace à une vitesse finie, mais il échoue à la mesurer et il conclut seulement que cette vitesse doit être très grande.

En 1905, alors qu'il travaille au Bureau suisse des brevets de Berne, Einstein aura l'idée révolutionnaire de tout remettre en question dans sa relativité restreinte. Surtout, il postule que la vitesse de la lumière est constante : elle est la même par rapport aux différents observateurs qui se déplacent en des mouvements rectilignes uniformes, les uns par rapport aux autres ; et que la vitesse de la lumière est la plus grande vitesse existant dans la nature, pour un objet quelconque.

Einstein remplace le temps absolu (le même pour tous les observateurs quels que soient leurs mouvements) par un temps relatif : chaque observateur a sa propre mesure du temps, qui est effectuée par son horloge personnelle qu'il emporte avec lui.

Les notions d'espace absolu et de temps absolu de Galilée et de Newton n'ont pour Einstein aucune réalité physique.

Pour Einstein, espace et temps sont intimement liés : il introduit la notion d'*espace-temps*.

Le temps sera dilaté !

Cette relativité du temps entraînera celle des distances parallèles à la direction du mouvement relatif. Les distances sont contractées.

Il en résultera que toutes les grandeurs physiques qui dépendent du temps et des distances (vitesse, accélération, force, énergie, etc.) seront affectées par la *relativité restreinte* qui gagne ainsi tout l'édifice de la physique…, et « c'est la révolution ! ».

La force de gravitation et les forces électromagnétiques ont posé à Einstein des problèmes encore plus difficiles à résoudre que ceux de la relativité restreinte. Ce sera l'objet de sa théorie de la relativité générale. Au sujet de la gravitation par exemple, avant Einstein, à l'instar de Newton, la pomme tombe de l'arbre sur le sol parce que la masse de la *Terre* attire celle de la pomme par une force de gravitation. De même, la

Lune tourne autour de la *Terre* grâce à une force de gravitation exercée par la masse de la *Terre* sur celle de la *Lune*.

Quelle interprétation donne Einstein de la gravitation ?

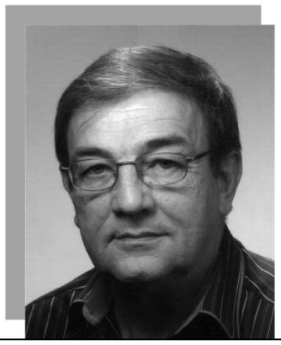
Selon Einstein, la gravitation n'est pas une force ! C'est la manifestation de la structure même de l'*espace-temps*, courbé par la présence de *matière* – ou d'*énergie* – en son sein.

J.-M. Moine termina son exposé en rappelant la phrase célèbre du grand physicien : « Triste époque à laquelle il est plus facile de briser un atome qu'un préjugé ! ».

Le **23 mars 2006**, Eric Matthey et Eribert Affolter nous conviaient à une visite du Musée des Longines, à Saint-Imier. Il nous fut rappelé que l'horlogerie est au cœur de l'histoire de Saint-Imier. En 1832, un dénommé Fallet crée ce qu'il appelle un comptoir de l'horlogerie à Saint-Imier qui va remplacer le traditionnel travail horloger à domicile. C'est en 1867 que ce comptoir devient l'usine Longines qui compte à ses débuts une vingtaine d'ouvriers. Dès cette date, l'usine portera ce nom qui vient de celui que porte l'endroit où elle est construite : *És Longinès* (les longs champs). La Longines assure la formation des ouvriers aux divers procédés mécaniques et produit de nombreux outils et montres. La recherche et l'expérimentation feront de la Longines une usine de pointe, aussi bien dans la production de montres de poche avec calendrier, de chronographes-bracelets, de cadrans de bord et d'altimètres pour l'aviation que dans celle d'horloges à quartz. L'usine se spécialisera aussi dans la chronométrie du domaine sportif. La première guerre mondiale a donné un immense essor à cette fabrique qui se diversifiera et produira du matériel de guerre, notamment des boussoles.

Le 12 mai 2006, nous tenions notre assemblée générale de section, au Restaurant des Pervenches, à La Chaux-de-Fonds.

A signaler aussi, que durant l'hiver 2005-2006, notre groupe de patoisants s'est réuni à six reprises, et a continué de donner libre cours à ses traditionnelles et sympathiques retrouvailles, ses *lôvrèes*.



SECTION DE DELÉMONT

Jean-Claude MONTAVON

Président

L'année 2006 a été ouverte par la tenue de l'assemblée générale de la Section le **3 mars** à Boécourt. Revêtue de vingt-huit présences, elle a été marquée par l'exposé de M. Maurice Kottelat, ichtyologiste de Cornol et membre de notre Section. Chercheur honoraire de l'Université de Singapour, il s'est révélé au grand public en janvier 2006 en faisant part de sa découverte du plus petit poisson du monde dans une tourbière d'une forêt de Sumatra et il a captivé l'attention de l'assemblée en présentant quelques espèces et genres de poissons parmi les 28000 dénombrés à l'heure actuelle.

Le **samedi 6 mai**, quinze émulateurs delémontains visitaient Beromünster. Ce petit bourg situé au nord du lac de Sempach tire son nom du couvent fondé en 980 par Bero de Lenzbourg. Au 13e siècle, il fut transformé en prieuré de chanoines séculiers. Le chœur de l'église collégiale Saint-Michel (11e et 12e siècles) est clos par une très belle grille en fer forgé et il est orné de stalles remarquables (1609). Quant à la crypte où se trouve le trésor de l'église – nous avons pu nous y rendre grâce à la compréhension du supérieur des chanoines rencontré par hasard! – elle permet d'admirer le magnifique reliquaire de Warneberg (7e siècle) ainsi que des vêtements et objets sacerdotaux de très belle facture.

La maison dite «le château» est aujourd'hui un musée local qui présente une sélection de meubles, tableaux, vêtements folkloriques, outils et objets anciens de Beromünster et des environs. Elle abrite en outre une reconstitution de l'imprimerie d'Helyas Helye où a été imprimé, en 1470, le premier livre en Suisse. Une statue de cet imprimeur, natif de Laufon, est érigée devant le musée, la même agrémentant la vieille ville de Laufon!

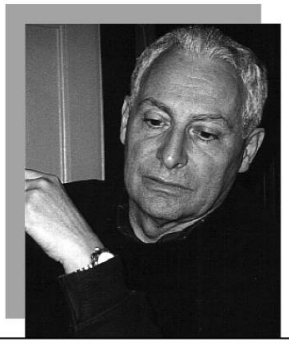
L'après-midi, nos émulateurs se rendirent au château d'Aarburg, allongé sur une arête aux flancs escarpés où un guide du cru passionné leur donna une magistrale leçon d'histoire locale. Ce château remonte au Haut Moyen Age. Il fut résidence des baillis bernois de 1415 à 1798 et il a été progressivement transformé en forteresse pour l'artillerie. C'est actuellement une maison de redressement.

Huit émulateurs delémontains et dix-huit membres de la Société belfortaine d'Emulation ont participé, le dimanche 8 octobre, à la rencontre annuelle des deux sociétés, enrichissant une fois de plus le jumelage signé en 1986 entre les villes de Belfort et de Delémont.

La première visite de la journée était consacrée au laboratoire souterrain de Mont-Terri. Excellemment guidés par M. Bossart, directeur représentant la Confédération, et par M. Buser, représentant le Canton, nous avons pu apprécier les recherches menées sur ce site en vue d'un stockage sûr des déchets radioactifs. Ce projet international a véritablement intéressé nos amis français, qui ne se doutaient pas qu'une telle expérience scientifique était réalisée à quelques pas de chez eux.

L'après-midi, nous nous sommes rendus au Musée jurassien de Delémont pour y admirer l'un des quatre volets de l'exposition «Pro Deo» mise sur pied pour les vingt ans des Archives de l'Ancien Evêché de Bâle. Intitulée «Etres de chair et de ciel», cette exposition nous a permis de mieux connaître les saints, réels ou de légende, véritables intermédiaires entre le ciel et la terre des pauvres humains.

Une page se tourne pour la Section de Delémont et ce rapport est le dernier présenté par le soussigné. En effet, après vingt-cinq années passées à la tête de la Section, je rends mon tablier pour la fin de cette année. Souhaitant bon vent et prospérité à la Société, je remercie toutes celles et tous ceux qui m'ont aidé à mener ma tâche, qui m'a apporté de très nombreuses satisfactions.



SECTION D'ERGUËL

Jean-Jacques GINDRAT

Président

On connaît les brillants reportages de journalistes décrivant des événements censés se produire sous leurs yeux, alors qu'ils sont confortablement assis dans le bar de l'hôtel climatisé de la capitale, par exemple l'Hôtel Continental de Saïgon pendant les longues années de guerre au Vietnam. Je n'ai pas participé à la visite des éoliennes de Mont-Soleil qui va être relatée. Je n'ai pas l'imagination des journalistes amateurs de cocktails glacés, je préfère donc faire appel à celui qui avait organisé la visite et cède donc, pour un instant, le clavier de l'ordinateur à Raymond Bruckert:

«Le **jeudi 6 octobre**, une vingtaine d'émulatrices et émulateurs se sont donné rendez-vous en fin d'après-midi à Mont-Crosin pour entreprendre la dorénavant classique visite des éoliennes qui font la célébrité de l'endroit. Après avoir parqué à Vert-Bois, la souriante cohorte s'ébranla sur un excellent chemin entre pâturage, taillis et forêt pour atteindre le moulin à vent le plus proche en quelque vingt minutes d'une marche agréable. Première surprise, le guide organisateur, Raymond Bruckert, se trouva nez-à-nez avec M^me^ Heidi Frutschi qui, en solide montagnarde préoccupée de sauvegarder son gagne-pain, prit d'autorité les choses en main, en main de maître puisque les explications et commentaires, quoique appris manifestement par cœur, furent dignes de tous les éloges. La prose des Forces Motrices Bernoises/Juvent SA, habilement traduite, passa admirablement, en dépit de l'esprit critique, voire chatouilleux des émulateurs. De retour au restaurant de Vert-Bois, ils eurent le privilège d'entendre Jean-Claude Bouvier, D^r^ ès sciences, Président sortant du Cercle d'études scientifiques de l'Emulation, consacrer un exposé fort circonstancié sur le problème de l'adhésion de jeunes chercheurs à la SJE et à ses cercles. Un suprême de poularde mit hédoniquement fin à cette studieuse session.» *Merci Raymond.*

Il faut maintenant aborder un sujet très sérieux, qui a hanté mes rêves pendant des années, je veux dire les mathématiques, terreur des années gymnasiales, une science devant laquelle je m'incline avec respect – celui qu'on doit au mystérieux et à ce qui nous dépasse – en évitant tant que possible tout contact trop proche avec elle. Il fallait donc une certaine dose d'incohérence pour demander au Président du Cercle de mathématiques de nous présenter une conférence. C'est ce que nous avons fait le **17 novembre 2005**, en accueillant M. Charles Félix venu nous parler de mathématiques et de la civilisation assyro-babylonienne. Il s'adressait en grande partie à des auditeurs attirés par ses compétences scientifiques, membres du cercle qu'il préside, mais aussi à un certain nombre de béotiens tels que celui qui écrit. Il a su captiver les uns comme les autres; je pense que c'est un très grand exploit, tout à son honneur. Si on lui en avait laissé le temps, il nous aurait appris assez de l'écriture cunéiforme pour que nous puissions la lire, sans toutefois la comprendre. M. Félix m'a-t-il réconcilié avec la science dont il est un représentant exemplaire? Je laisse la question ouverte…

Le **23 mars 2006**, nous invitions M. Patrick Linder, un jeune universitaire de Saint-Imier, à nous présenter son travail de mémoire à l'Université de Neuchâtel, intitulé: *Organisation et technologie: un système industriel en mutation.* Pour ne pas le trahir, je cite M. Linder, pour résumer sa très intéressante conférence, qui avait rempli d'auditeurs attentifs la salle de la Reine-Berthe: «A Saint-Imier, la transition qui mène du système de l'établissage au régime de la fabrique se déroule dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle et déborde amplement sur les

premières décennies du XX^{e} siècle. C'est l'histoire de la lente évolution de l'horlogerie imérienne que nous tenterons d'esquisser en examinant le destin des nombreux comptoirs installés dans le village et celui des sous-traitants qui leur apportent un soutien spécialisé. Dans cette longue phase de mutation apparaissent les premières fabriques comme celle des Longines, qui introduisent une nouvelle donne dans la façon de réaliser des montres en concentrant une partie des étapes de fabrication tout en recourant à des procédés mécaniques de production». Dans sa conférence M. Linder relativisait l'importance accordée habituellement au rôle joué par le rapport de Jacques David après sa visite à l'Exposition universelle de Philadelphie de 1876. Jean-Marc Barrelet, ancien archiviste cantonal adjoint du canton de Neuchâtel, avait présenté ce document aux membres de notre section en 1992.

Pour notre assemblée générale, le **27 avril 2006**, nous avons décidé de nous rendre dans les différentes localités de l'Erguël. Après Sonceboz, Sonvilier, avant Cormoret, nous avons choisi cette année Cortébert. La partie statutaire de l'assemblée a eu lieu dans le cadre de la salle communale; elle se terminait par une brillante présentation historico-anecdotique du village par son maire, M. Frédy Geiser. On se rendait ensuite à l'hôtel de l'Ours voisin pour y déguster la gastronomie locale sous le forme d'un délicat – et copieux – repas de cuisine chinoise (Rouleau de printemps – Porc sauté aux légumes – Bœuf aux poivres vert et noir – Poulet aigre-doux – Canard laqué à la mode cantonaise – Crevettes frites sauce à l'ail – Poisson «Szechuan» – Légumes, riz, nouilles). Délicieux…

Si vous décidez de vous rendre en France au mois de juillet et que vous envisagez d'y passer une ou plusieurs nuits, je vous conseille d'étudier d'abord le parcours du Tour de France. Vous saurez bientôt pourquoi. Le Comité de la Section, dans les rangs duquel siègent d'éminents spécialistes de football, nous avait avertis que la Coupe du monde aurait lieu au cours des mois de juin et de juillet Nous avons néanmoins opté pour le **1er juillet**, un samedi, pour aller à Strasbourg assister à la représentation de l'*Orfeo* de Claudio Monteverdi (1567-1643) à l'Opéra du Rhin. Ce travail préparatoire avait eu lieu en janvier; en mars, je réservais les billets, attendant mon retour de vacances, en avril, pour envisager un confortable hôtel à Strasbourg, non loin de l'Opéra. A la suite de mon premier appel téléphonique, on m'informe que tout est déjà occupé à la date demandée. La même réponse au deuxième, troisième appel, pour m'entendre dire finalement, quelques téléphones plus tard, «vous n'allez jamais trouver de chambre pour un groupe à Strasbourg, ni dans tout le Bas-Rhin aux dates demandées: le 1er juillet, c'est le départ du Tour de France à Strasbourg et, les deux jours suivants, les étapes se courent en Alsace. J'avais commandé – et payé – une quarantaine de billets pour l'*Orfeo*… L'Office du tourisme m'a suggéré Internet et, par

son intermédiaire, j'ai finalement trouvé un hôtel à Obernai, qui acceptait un groupe pour la nuit du 1er au 2 juillet. En conclusion, pour revenir sur ce qui était mon introduction, étudiez l'itinéraire du Tour de France avant de décider d'aller en France en juillet, vous vous éviterez des énervements.

Notre escapade alsacienne, comme d'habitude, avait été précédée de la présentation de l'opéra (création à Mantoue le 24 février 1607) par M. Philippe Krüttli. Le **18 mai** et le **8 juin 2006**, il nous parlait des changements dans la musique au début du XVIIe siècle, de la transition de la Renaissance vers le Baroque et de la création de ce qu'on considère parfois – à tort – comme le premier opéra de l'histoire de la musique. Brillantes présentations, comme d'habitude, citant avec bonheur les remarquables travaux du spécialiste du baroque qu'est Philippe Beaussant. Un seul regret et un certain constat d'échec. Lorsque, il y a quelques années, j'avais suggéré ces présentations d'opéra, c'était dans l'idée d'ouvrir à ce spectacle des personnes qui ne s'y intéressaient pas ou même le rejetaient. Or, ce qui s'est passé, c'est qu'il s'est formé un groupe passionné d'opéra, une sorte de cercle d'initiés qui en redemandent et que les autres, ceux auxquels on pensait s'adresser, sont restés en dehors, voire disent qu'on consacre trop de temps à la musique.

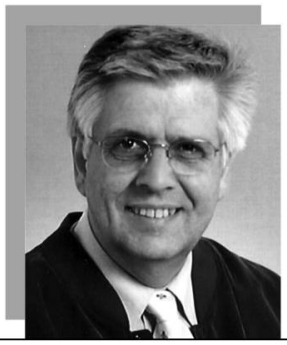
Le déplacement du Jura à Strasbourg se fait en car conduit par M. Nicolas Tschan qui fut un très agréable et très compétent chauffeur durant les deux jours. Nous nous rendons d'abord à Obernai pour une visite de la ville guidée par un enseignant retraité des plus savoureux. Une dégustation des vins d'Alsace précède le premier repas de cuisine alsacienne (coq au riesling) pris dans notre hôtel des Vosges. Pas possible de faire la sieste: le train nous attend en face de l'hôtel et nous conduit à Strasbourg. La gare est un grand chantier dans l'attente du TGV qui va prochainement relier Paris à la capitale de l'Alsace. Il fait très chaud, beaucoup de monde en ville mais peu de signes de la présence du Tour cycliste. Les gens sont agglutinés devant les postes de télé où a lieu le quart de finale Angleterre - Portugal. Nous ne pouvons pas nous attarder, le spectacle commence à vingt heures. Il faut donc prendre (trop) rapidement la choucroute au menu du deuxième repas alsacien, accompagnée d'une désaltérante bière blanche artisanale servie *ad libitum*. Lorsque nous arrivons devant l'Opéra du Rhin, nous sommes accueillis par les cuivres des Sacqueboutiers de Toulouse. L'*Orfeo* de ce soir est mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti: c'est une coproduction de l'Opéra de Lille, du Théâtre de Caen et de l'Opéra national du Rhin. Il n'y a pas de vedette parmi les jeunes chanteurs, mais néanmoins d'excellents interprètes. Emmanuelle Haïm dirige l'Ensemble vocal et l'orchestre du Concert d'Astrée. La mise en scène – costumes modernes, anachronismes – a déconcerté certains d'entre nous, mais dans l'ensemble le

spectacle a beaucoup plu. La musique baroque de Monteverdi, à elle seule, justifiait le déplacement.

A Strasbourg, où nous retrouvons notre car, les rues sont vides; au cours du voyage nous apprenons par la radio de bord que la France vient de remporter son match contre le Brésil. En arrivant à Obernai, c'est le délire, les rues sont envahies, les voitures arborent d'énormes drapeaux tricolores, tout le monde se congratule, crie, chante, on s'adresse à son voisin même quand on ne le connaît pas. La France abandonne pour un instant sa morosité, oublie les «déclinologues». La fête va durer jusqu'au matin.

Après une nuit forcément raccourcie, nous quittons dimanche matin Obernai pour un arrêt surprise à Nierdermorschwir, Dans ce petit village dominant Turckheim, à quelques kilomètres de Colmar, on trouve une petite pâtisserie de village tenue par une personnalité connue loin à la ronde, jusque dans les magasins de produits de luxe du monde entier: elle s'appelle Christine Ferber et sa spécialité, ce sont les confitures. Rares sont ceux qui n'ont pas fait de provisions. L'Ecomusée d'Alsace, à Ungersheim est notre prochain arrêt. C'est grand, il y a de belles maisons, de nombreuses activités – certains d'entre nous ont été impressionnés par la verve d'un instituteur – et des cigognes. Mais comment dire, on sent que l'entreprise connaît des difficultés économiques, que son avenir est fort compromis. Il est regrettable que tout doive s'écrouler. A midi, troisième repas alsacien, précédé d'un apéritif au crémant d'Alsace avec feuilleté à la choucroute. Dans l'après-midi, après un court voyage en train, visite de la friche industrielle des mines de potasse. Le retour a lieu par le Jura.

Organisateur de ces deux journées, il ne me revient pas de dire si ce fut un succès. Il me semble pourtant que si des critiques me furent faites, elles n'ont été que l'exception. On a souvent constaté et apprécié le prix modique de ces deux journées truffées de grands moments.



SECTION DES FRANCHES-MONTAGNES

Jean BOURQUARD

Président

Le rapport 2006 relate les activités qui ont marqué la vie de notre Section depuis l'assemblée générale de la SJE du **21 mai 2005**. Dorénavant, il vous donnera un aperçu des activités de la Section des Franches-Montagnes, depuis l'assemblée générale qui se tient en principe vers fin janvier, jusqu'à la fin de l'année civile. Ceci nous permettra de mieux conserver les traces de la vie très active de la section tout au long de l'année écoulée. Mon précédent rapport s'étant arrêté à l'assemblée générale de la SJE à la Chaux-de-Fonds, le 21 mai 2005, il convient donc de mentionner trois activités qui furent organisées durant le deuxième semestre de cette année-là. Je précise que la sortie «Art Nouveau» à La Chaux-de-Fonds, prévue initialement en automne 2005, fut reportée au printemps 2006, afin de profiter de l'exposition spéciale liée à cet événement.

Samedi 12 novembre 2005 aux Breuleux: le Comité a souhaité commémorer le 60e anniversaire de la fin de la mobilisation 39-45 et a convié les membres de la SJE, ainsi que toutes les personnes intéressées, voire concernées pour certaines, à se retrouver au Cinéma Lux des Breuleux. Mme Christine Rodeschini, historienne de l'art et responsable des archives audiovisuelles de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, présente aux quelque soixante personnes présentes trois films d'archives sur la mobilisation 39-45. Ils relatent la vie de soldats jurassiens, durant l'occupation, à la frontière franco-suisse. Le cameraman a suivi par l'image la compagnie frontières fusilliers III/223 et la Batterie 20 du régiment 8, toutes deux mobilisées dans les Franches-Montagnes et le Jura bernois. Les commentaires de Mme Rodeschini, truffés de détails insolites et d'explications historiques, surent captiver l'auditoire. Plusieurs acteurs, enrôlés dans la I/222 lors de cet épisode militaire, étaient présents dans la salle, ce qui provoqua, à de nombreuses reprises, des commentaires en direct évoquant des souvenirs ravivés par l'image… Un détail est à relever: un des films a été tourné par M. Willy Guyot de La Chaux-de-Fonds, décédé depuis et dont la veuve

a légué les archives cinématographiques à la bibliothèque audiovisuelle de La Chaux-de-Fonds. Surprise teintée d'émotion: un spectateur, habitant des Breuleux, découvrait pour la première fois ce film tourné par son frère! Cette séance rétrospective, qui restera encore longtemps marquée dans certains esprits, se termina par une discussion générale, pimentée de souvenirs émouvants livrés en direct et par un apéritif offert par la Section dans le hall du cinéma.

Samedi 26 novembre 2005: Fête de la Fédération des Associations culturelles des Franches-Montagnes pour son 20e anniversaire. Le Comité de la section a accepté d'être partenaire de cette manifestation avec un projet original: un débat littéraire! Deux écrivains jurassiens, très connus et appréciés, expatriés en France, Bernard Comment et Alexandre Voisard, relevaient le défi et le risque du direct. Le thème initialement proposé «Culture des villes, culture des champs» fut transformé, à leur demande, en «Ecrire à Fontenais, écrire à Paris», ce qui ne changea rien à la qualité du débat que certains auraient peut-être souhaité un peu moins consensuel… La prestation des deux auteurs fut très appréciée, car ils se révélèrent tels qu'ils sont, en terre jurassienne, et parlèrent à cœur ouvert, souvent avec un brio oratoire remarquable, de leur passion commune: l'écriture. Jean-Louis Miserez, qui avait pris le risque d'animer ces joutes oratoires, sut relancer la discussion, mais le plus difficile fut finalement d'arrêter le flux des deux artistes, très prolixes et à leur aise devant un public conquis par leur sincéritié.

Les activités de l'année 2006 débutent avec l'assemblée générale de la section qui a lieu le **28 janvier** à Fornet-Dessous. Nous avons le plaisir et l'honneur de recevoir, au terme de la partie administrative, Jean-Jacques Schumacher, ancien secrétaire de l'Assemblée interjurassienne, qui nous parle de son récent ouvrage intitulé «Assemblée interjurassienne, histoire et perspectives (1985-2004)». L'auteur expose les différentes étapes du dialogue interjurassien et nous parle des démarches entreprises discrètement par les magistrats bernois et jurassiens, en passant par le rapport Widmer et l'accord du 25 mars 1994 par lequel les signataires constituent l'AIJ. Il aborde également le fonctionnement de cette institution tripartite et nous fait part de ses espoirs, mais aussi de ses craintes. M. Schumacher tient à rendre hommage aux présidents de l'AIJ en relevant: «Si, avec René Felber, nous avons construit les fondations de l'Assemblée interjurassienne, avec M. Leuba, nous avons construit les murs». Fort heureusement, le climat tendu des années 80 a fait place à un dialogue plus constructif dès les années 90 et l'AIJ est dorénavant nantie d'une mission importante: définir une nouvelle structure qui puisse regrouper un jour les six districts. Les nombreuses questions et remarques émanant des participants prouvent à l'envi l'intérêt qu'a suscité l'exposé de l'ancien Secrétaire général de l'AIJ. Il est intéressant de re-

lever ici que M. Emmanuel Gogniat, membre de notre Section et nouveau Secrétaire de cette institution, présent dans l'assemblée, put également donner un éclairage très actuel sur l'évolution des discussions entre les partenaires bernois et jurassiens.

11 février 2006, la section a organisé une visite commentée de l'exposition consacrée au peintre Ernest Stocker, dit Coghuf, à l'occasion du 100e anniversaire de sa naissance. C'est tout d'abord au Locle, au Musée des Beaux-Arts, au sein de l'exposition «Coghuf 1905-1976, des Franches-Montagnes à l'Atlantique», sous la conduite experte de M. Clément Crevoisier, un des deux commissaires de l'exposition, que les quelque soixante émulateurs et émulatrices découvrent une cinquantaine de toiles des années 1928 à 1950, ainsi qu'une série d'estampes de 1932 et de nombreux dessins et gouaches. L'exposition met en exergue son travail d'avant-guerre, sa rencontre avec le peintre loclois Lermite et ses œuvres publiques. Pour beaucoup, la peinture de Coghuf se résume à ce qui en a assuré le succès: les paysages jurassiens. Marqué par les réalités sociales de son époque, Coghuf dépeint, dans la tradition de Daumier et Steinlen, le monde des ouvriers, le chômage, la montée du fascisme, et la guerre. En été 1941, Jean-Pierre Schmid, peintre qui prendra le pseudonyme de Lermite, est mobilisé à Saignelégier. Il connaît et admire déjà l'œuvre de Coghuf quand il est désigné pour porter au soldat Ernst Stocker son livret de service et mettre fin à ses obligations militaires. Une amitié immédiate naît de la rencontre qui s'ensuit. Lermite s'installe à Saignelégier de 1943 à 1946. Un dialogue formel et thématique commence alors entre l'œuvre des deux artistes. Il ne cessera qu'avec leurs disparitions, survenues à moins d'une année d'écart. Le développement de leur relation entraîne le traitement simultané de différents sujets dans leurs productions respectives: scènes liées à la guerre, illustrées sur un mode narratif ou allégorique, scènes bibliques, souvent superposées à la thématique guerrière, thématique des chemins de fer, pour lesquels ils nourrissent une passion commune. Après un repas pris en commun à Muriaux, c'est Armand Stocker, fils du peintre, qui accompagne les deux groupes dans l'antre de Coghuf, la maison familiale où de nombreuses toiles sont encore en attente de leur mise en valeur.

Samedi 6 mai: plusieurs membres de la Section se sont déplacés à Bienne pour participer à l'assemblée générale de la SJE dont les invités d'honneur sont MM. Hans Stöckli, maire de Bienne, et Mario Annoni, Conseiller d'Etat sortant du canton de Berne et futur directeur de Pro Helvetia. La présence de ce dernier marque la réconciliation des autorités politiques de l'ancien canton avec la Société jurassienne d'Emulation et probablement la réactivation des subventions bernoises en faveur de la SJE…

Le **samedi 20 mai** a lieu, à la Chaux-de-Fonds, la sortie tant attendue qui a pour thème «L'art nouveau». C'est sous une pluie fine, accompagnée d'un froid tenace, qu'une quarantaine d'émulateurs passionnés se retrouvent, avec deux guides, aux abords du crématorium de la ville, monument représentatif s'il en est de l'Art nouveau. La visite prendra des airs plus conviviaux avec la découverte de nombreux témoins de cet art surprenant, en bus et à pied: bâtiments, cages d'escaliers, carrelages et faïences, ferronneries, frises, mosaïques, vitraux, etc. Après ce premier contact, les émulateurs et émulatrices se retrouvent pour le repas de midi, l'occasion de se sustenter et de se réchauffer… La trève est de courte durée, puisqu'ils ont rendez-vous, en début d'après-midi, au Musée des Beaux-Arts de la Chaux-de-Fonds où son conservateur, M. Edmond Charrière, a accepté de les guider à travers la magnifique exposition «Mon beau sapin… l'Art nouveau à la Chaux-de-Fonds». C'est avec une réelle passion communicative qu'il commente les installations artistiques et les œuvres exposées, renouvelant à chaque station l'intérêt palpable du groupe. L'exposition, considérée comme l'élément le plus porteur dans le cadre des manifestations ART NOUVEAU 2005-2006, est consacrée au Style sapin (Art nouveau régionaliste), vocabulaire décoratif chaux-de-fonnier que mirent au point les élèves de l'Ecole d'art sous l'influence de Charles L'Eplattenier dans les années 1900. «Mon beau sapin…» se veut un écho de la formidable résonance nationale et internationale que La Chaux-de-Fonds s'est acquise par le biais de l'Art nouveau il y a cent ans. Or, le temps passa si vite qu'il fallut arracher les plus passionnés à leur admiration. Après cette découverte si passionnante, la plupart des participants se retrouvèrent en ville, avec les guides, pour poursuivre la visite *in situ* de cet art nouveau qui fut importé à La Chaux-de-Fonds à la fin XIX^{e} siècle sous l'influence des patrons horlogers et de leurs représentants de commerce. L'Art nouveau, art à la mode dans toutes les capitales d'Europe, devait trouver une place de choix dans la métropole horlogère! Vitraux, carrelages, ornementations de cages d'escalier, stucs, menuiseries et ferronneries envahirent ainsi les nouvelles constructions. Ce sont ces magnifiques témoins que nous avons eu le plaisir de découvrir, sachant qu'il faudrait revenir, tant il y a encore de choses à voir…

Jeudi 24 août 2006: comme chaque année, le Comité offre une visite surprise à ses membres en fonction de l'actualité culturelle. Le peintre jurassien Michel Huelin expose à l'Abbatiale de Bellelay et c'est sous la conduite experte de Valentine Reymond, conservatrice du Musée jurassien des Arts de Moutier, qu'une vingtaine d'émulateurs et d'émulatrices a le bonheur de parcourir cette exposition magnifique qui met en scène des œuvres de grandes dimensions qui illustrent le défi posé par les dérives de la génétique. En effet, le monde trompeur de Michel

Huelin dénonce les manipulations génétiques et biologiques. Grâce à Valentine Reymond, il nous est permis d'entrer dans la réflexion humaniste du peintre dont les différentes techniques picturales, qui font souvent appel à l'informatique, sont à la pointe de la recherche actuelle.

Samedi 2 septembre: découverte du «Sentier du fer», à Lajoux, dans des conditions météorologiques difficiles. Ce sentier, qui fait partie de différents sentiers didactiques créés par la commune de Lajoux, met en valeur des sites de bas fourneaux, des emplacements de fours à chaux, d'anciens moulins tels que celui de la scierie de Sous le Crâs, ou encore de retenues d'eau formant de très beaux étangs. Ce sont environ vingt personnes qui, durant près de deux heures, participent à cette excursion, sous la conduite de Nicolas Gogniat, ancien maire de la localité, mais surtout ancien Président de notre Section. Un des sites de bas fourneaux a été protégé et recouvert pour être fouillé en 2007, car, selon les sondages effectués, il pourrait receler d'autres sites de bas fourneaux, en dessous ou aux alentours. L'intérêt pour ce sentier du fer ne pourra donc que se renforcer au gré des découvertes qui ne manqueront pas d'être faites dans les mois et les années à venir.

C'est dans la soirée du **vendredi 27 octobre** qu'a lieu la dernière activité de l'année 2006. Près de trente personnes, dont certaines venues du Jura bernois ou neuchâtelois, se sont déplacées à l'Hôtel de la Balance aux Breuleux, pour écouter le réalisateur jurassien Bernard Romy, auteur du livre *Le meunier, l'horloger et l'électricien – Les usiniers de la Suze 1750-1950*, qui présente son ouvrage, fruit de ses longues recherches sur le processus d'industrialisation des villes et villages qui bordent la Suze. Le verbe facile, la mémoire infaillible, Bernard Romy fait revivre, par un récit pimenté d'anecdotes, puis par l'image et le cinéma, l'histoire passionnante du développement industriel de la Suze. Les auditeurs attentifs et enchantés auront vécu une soirée très enrichissante et auront découvert un pan de l'histoire économique d'une région jurassienne si proche des Franches-Montagnes et parfois méconnue.

Au terme de ce rapport d'activité, je tiens à remercier mes collègues du Comité qui ont tous participé activement à la vie culturelle de notre Section et qui ont siégé à sept reprises en 2005 et quatre fois en 2006! Le succès régulier des visites et conférences organisées nous prouve une fois encore l'intérêt que suscitent ces dernières et je remercie, au nom du Comité tout entier, les émulateurs et émulatrices pour leur participation qui constitue un réel encouragement à poursuivre nos efforts pour proposer, année après année, des sujets qui puissent passionner le plus grand nombre.

SECTION DE FRIBOURG

Agnès JUBIN

Présidente

C'est la conférence du **9 mars 2006** que nous a donnée M. Bernard Romy et surtout la dédicace: «La Suze, tout comme la vie, n'est pas qu'un long fleuve tranquille» sur son ouvrage *Le meunier, l'horloger et l'électricien – Les usiniers de la Suze,* qui donne le ton à ce rapport. Sommes-nous conscients qu'un petit cours d'eau, traversant une vallée jurassienne presque inconnue des Suisses, aurait su mobiliser toute une population et développer un savoir-faire reconnu mondialement. On connaît la force de l'eau, elle ne le rappelle que trop lors de catastrophes. Mais l'exploiter pour inventer et progresser, c'est cela qui est intéressant! Les premiers moulins du Haut-Erguël sont à l'origine des fabriques d'horlogerie. Les fameux artisans horlogers ont exercé leurs talents dans les fabriques renommées telles que Longines, Oméga… On n'explique toujours pas pourquoi de mains rudes de cultivateurs sortaient des merveilles de finesse et de précision. Nombre d'autres usines se sont construites au fil de la Suze: les fabriques d'ébauches, les cimenteries, les tréfileries, les usines hydroélectriques de la région de Bienne…

Et aujourd'hui? Notre industrie nous échappe pour passer, par de puissants enjeux économiques, aux mains des plus offrants où la dimension humaine n'a pas la première place, où elle serait même en régression: un exemple avec la situation de la Boillat. Comment peut-on brader ainsi des savoir-faire qui sont nos richesses transmissibles aux jeunes? Comment peut-on bafouer la dignité humaine en piétinant ces savoirs acquis avec labeur et conviction? Ces valeurs ont été relevées à l'assemblée générale le 6 mai 2006 qui sur décision du Comité directeur a «attribué le Prix de la culture, doté d'un montant de Fr. 5000.– aux gens du site industriel Boillat à Reconvilier et à leurs familles, pour leur savoir-faire et leur ténacité à le maintenir, pour leur courage dans l'affirmation de leur dignité et celle de leur région, pour leur participation active à la culture du pays interjurassien tout entier».

Voici les activités annuelles de la Section :

• Par un superbe jour d'automne, le **samedi 24 septembre 2005**, nous batifolions avec les papillons au Papillorama à Chiètres, en compagnie de nombreux enfants, pour notre plus grand plaisir. On se demande si ce sont les adultes ou les enfants, sans doute les deux, qui ont le plus apprécié la découverte d'animaux inconnus. En bons Jurassiens, nous avons agrémenté la sortie par un repas apprécié à l'hôtel Krone, en toute convivialité.

• Le souper de la Saint-Martin, le **vendredi 18 novembre 2005**, au Restaurant de la Gérine à Marly, a attiré la foule. Allez savoir pourquoi ?

• Le **jeudi 9 mars 2006**, au Restaurant de l'Aigle-Noir à Fribourg, nous avons accueilli le conférencier M. Bernard Romy, cité plus haut.

• **Vendredi 19 mai 2006**, nous avons apprécié les bijoux exposés à la Galerie-atelier de M. Jean-Jacques Hofstetter, artiste bien connu et sympathique de notre ville.

• L'assemblée générale de notre Section, regroupant nos plus fidèles participants, s'est tenue le **19 mai 2006** au Restaurant du Gothard.

Nous relevons enfin avec joie et respect, que notre fidèle ami et membre, estimé ambassadeur, M. Etienne Bourgnon, a reçu le 11 avril 2006 à Berne, les Palmes Académiques par M. l'ambassadeur de France en Suisse, pour son travail inlassable de la défense de la langue française. Une large information et surtout l'intégralité des exposés à cette occasion figurent sur le site internet de la SJE, sous l'adresse de notre section. Nos plus vives félicitations à M. Bourgnon et à son épouse, notre estimée caissière !

Merci très sincèrement aux membres du Comité. Nous pouvons compter sur eux sans relâche, chaque activité étant réfléchie et préparée en responsabilité partagée. Merci surtout aux membres qui participent avec intérêt et fidélité aux activités proposées. A toutes et à tous, vœux de bonheur, de santé et de réussite dans leurs projets.

SECTION DE GENÈVE

Michel GISIGER

Président

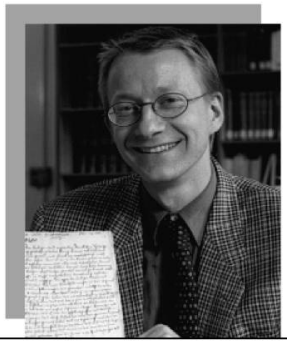
L'année 2005 aurait dû être l'année de la célébration du 75e anniversaire de la Section de Genève, mais les plans originaux s'étant avérés par trop ambitieux, il fallut les revoir à la baisse, avec pour conséquence, une célébration remise à 2006.

Le **19 novembre 2005**, la Section de l'Emulation a rejoint l'Association des Jurassiens de l'extérieur pour la soirée traditionnelle de la Saint-Martin. Il faut s'attendre à ce que ces deux associations se rapprochent de plus en plus pour l'organisation de manifestations communes afin de réunir ceux des Jurassiens de Genève, et ils sont de moins en moins nombreux, qui sont encore attachés aux occasions de se souvenir de leur identité.

Le **9 février 2006**, nous avons eu le plaisir d'accueillir M. le Professeur Claude Hauser qui nous a présenté *L'aventure du Jura au 20e siècle*. Comme bon nombre de nos membres ont participé à cette aventure du moins dans deuxième moitié de siècle, la soirée fut fort animée et les commentaires fusèrent allégrement.

Le **13 avril 2006**, nous avons fait connaissance avec une Jurassienne de grand talent et une personnalité forte et attachante. Mousse Boulanger, dont nous rappelons qu'elle est née à Boncourt, était fort connue pour ses émissions culturelles à la radio, mais son œuvre dans le théâtre, la télévision ou l'écriture de nouvelles et romans est moins dans nos mémoires. Elle fut pourtant Présidente de la Société suisse des Ecrivains et est membre de nombreux jurys littéraires. Une bien belle soirée sous le charme de cette Jurassienne d'exception.

La soirée de célébration du 75e anniversaire s'est finalement déroulée le **29 septembre 2006** et un bon nombre de nos membres étaient présent. Nous avions le plaisir d'accueillir pour l'occasion notre Président Pierre Lachat ainsi que Michel Hänggi et leurs épouses. Seul le Président de la Section de Zurich, Maurice Montavon, avait fait le déplacement avec son épouse. Lui au moins a pu apprécier le talent de ce jeune humoriste jurassien «Ropiane» qui a fort bien animé la soirée et nous ne pouvons que vous recommander de visiter son cabaret théâtre à Courtételle.



SECTION DE PORRENTRUY

Jean-Claude REBETEZ

Président

Notre saison 2005-2006 aurait dû débuter le **23 octobre** avec une conférence de M. Rognon, responsable des musées et archives de la Grande Loge de France, «La Franc-maçonnerie vit de l'air du temps et y participe: de l'esprit des Lumières au positivisme». Malheureusement, cette conférence organisée en collaboration avec le Musée de l'Hôtel-Dieu en lien avec son exposition «La Franc-Maçonnerie dans l'Arc jurassien», a dû être annulée en raison de problèmes de santé de M. Rognon.

Notre assemblée générale a eu lieu le **15 décembre 2005**. Elle a été suivie par une conférence publique donnée par M. Jacques Henry, enseignant au Lycée cantonal, intitulée «Les habitants de Porrentruy en 1800». Le conférencier a tout d'abord expliqué comment la population de la ville avait chuté en 1792, après le départ de la Cour épiscopale, pour s'établir à 2250 habitants au 1er janvier 1800, d'après le recensement de l'an VIII de la République française. La natalité et la mortalité sont fortes, caractéristiques d'une population européenne avant la transition démographique. On note par exemple l'impact important de l'épidémie de petite vérole sur la mortalité infantile (25% des enfants de 1 à 4 ans en 1801). Lorsqu'on examine les ménages, il apparaît que, même si le nombre de ménages sans noyau familial est important (15%), la plupart des habitants forment des ménages constitués du couple parental et de leurs enfants. On compte sept divorces en quinze ans. Les parents âgés vivent très rarement chez leurs enfants mariés. La moitié des familles comptent quatre personnes, c'est dire que le nombre d'enfants par famille est encore faible. Un quart des ménages abritent un domestique, plus rarement plusieurs; ce sont pour la plupart de jeunes adultes provenant de Porrentruy ou des environs immédiats. Un recensement permet, souvent à l'insu de ceux qui l'établissent, d'examiner divers traits de mentalité. Il en est ainsi de la véracité de la déclaration des âges. Si la déclaration de l'âge du chef de famille est le plus souvent exacte à une année près (86%), celle de ses gens ne l'est pas forcément. Ce fait semble montrer le peu d'importance que la population attache à l'âge et

à l'anniversaire. L'examen onomastique montre que la moitié des femmes se partagent six prénoms (Marie-Anne 20%, Marguerite, Catherine, Elisabeth, Thérèse et Françoise) – ce qui n'est le cas que pour 40% des hommes (Joseph 15%, Jean-Baptiste, François, Ignace, Antoine et Jacques). Certains prénoms ne sont portés que par des natifs de la ville (Ursule, Ignace, Xavier, Antoine), souvent marqués par l'influence des Jésuites. Ainsi les mentalités semblent peu marquées par les idéaux révolutionnaires, au moins du point de vue des prénoms. Une seule fillette est prénommée Flore, mais elle est fille du sous-préfet…

Le **25 février**, nous accueillions le géologue Thierry Basset, pour une conférence intitulée «Les volcans actifs d'Italie: Vésuve, Stromboli, Vulcano, Etna» et accompagnée de projections de nombreuses diapositives – une manifestation co-organisée avec le Centre culturel régional de Porrentruy (CCRP). Ce volcanologue et vulgarisateur a passionné un auditoire de plus de quatre-vingts personnes par des clichés d'éruptions des volcans actifs de la Méditerranée, à savoir le Vésuve, le Stromboli, l'Etna et le Vulcano: des images fascinantes des soubresauts de l'épiderme terrestre. Le conférencier souligna très clairement les apports bénéfiques des épandages volcaniques, entre autres pour la fertilité des sols, qui expliquent la forte présence humaine aux abords des dômes et cratères. Si cette population est bien consciente des dangers encourus, elle fait cependant preuve d'une mentalité fataliste peu compatible avec une prévention efficace. Thierry Basset concluait sa présentation avec la mise en évidence de la première tentative réussie par l'homme de détourner une coulée de lave menaçant des agglomérations en endiguant la lave incandescente dans une tranchée artificielle. Pour prometteuse qu'elle soit, cette timide victoire ne change pour l'instant rien à notre impuissance face au volcanisme, en particulier de type explosif.

Le **8 février**, plus de cent personnes ont assisté à la conférence de l'anthropologue Jérémy Narby, bien connu dans la région. Celui-ci tente depuis plusieurs années de démontrer que l'être humain ne détient pas le monopole de l'intelligence. Ses contacts avec les chamanes d'Amazonie lui avaient inoculé le doute au sujet de la suprématie humaine en la matière. Il escompte démontrer aujourd'hui, en s'appuyant sur différentes recherches scientifiques faites en laboratoires – qui concernent les abeilles, les amibes, des nématodes ou autres papillons ainsi que des végétaux – que les animaux et les végétaux ne réagissent pas que de façon instinctive. Selon lui, les plantes elles-mêmes seraient capables de prendre des décisions conscientes! Cette thèse audacieuse se flatte de battre en brèche la croyance, occidentale et cartésienne, en la supériorité de l'homme sur les éléments naturels, en raison des capacités cognitives, réflexives, spéculatives ou intuitives qui feraient la spécificité humaine. Le dernier ouvrage de Jérémy Narby, intitulé «Intelligence dans la nature. En quête du savoir», cherche à atténuer la ligne de démarcation, la

barrière jugée infranchissable, entre le règne humain et les autres règnes vivants de notre planète. Les idées de M. Narby sont certes très provocatrices, mais elles ont le mérite de replacer l'être humain dans l'ensemble du monde vivant, de poser l'homme comme une expression de vie parmi d'autres… une tâche ardue lorsqu'elle renvoie à des questions de conscience ou d'expression spirituelle!

Nous avons passé une soirée émouvante le **jeudi 9 mars** en compagnie d'Hugues Richard, dont la causerie avait pour titre «Francis Giauque: débuter après sa mort». Hugues Richard, écrivain, poète et libraire en chambre bien connu de tous les amis des livres, fut dès l'enfance un ami de Francis Giauque, avant même que ce dernier ne commence d'écrire; il était donc l'homme le mieux placé pour nous restituer la trajectoire tragique de Giauque et nous parler de son œuvre, sombre et superbe. On sait que la presque totalité de cette œuvre n'est parue qu'après son suicide survenu en 1965, et n'a été publiée que de façon très incomplète jusqu'il y a peu. Hugues Richard nous permit de faire connaissance avec cet artiste torturé, mais fécond et attachant; il nous fit aussi écouter des extraits du magnifique coffret «Voix d'Ici II. Francis Giauque et Hugues Richard», édité dans le cadre des manifestations pour le Quarantième anniversaire de la mort de Giauque. Rappelons que les Editions de l'Aire ont publié l'an dernier l'ensemble de l'œuvre de Giauque et que la Revue *Intervalle* lui a consacré un magnifique numéro spécial en automne 2005.

Venu de Paris à l'invitation de la Bibliothèque cantonale jurassienne et de notre Section, le professeur Olivier Cullin nous parlait le **17 mai** du *Graduel de Bellelay* mis en valeur sur internet. Chacun se rappelle le très beau concert organisé en 2004 à Bellelay par la Fondation Axiane, qui avait permis au public d'entendre une interprétation de pièces liturgiques originales de ce manuscrit conservé à la Bibliothèque cantonale. Le *Graduel* contient les chants de la messe interprétés à Bellelay au Moyen Age; il s'agit d'un manuscrit du milieu du XII^{e} siècle, compilé probablement dans la France du Nord-Est, entre Laon et Namur, et arrivé à Bellelay très tôt. Fort original dans son contenu et la forme de sa notation musicale messine, il serait un des tout premiers témoins de la liturgie des prémontrés, avant qu'elle ne se fixe. Le professeur Cullin a pu étudier ce manuscrit de façon exceptionnellement précise, car il a disposé d'une reproduction numérique de très haute qualité ouvrant des perspectives de recherches novatrices. Le but de sa conférence était essentiellement de nous présenter l'édition numérique accessible gratuitement sur Internet et réalisée par ses soins, avec la collaboration de l'Ecole nationale des chartes à Paris. Chacun peut consulter ce magnifique travail à l'adresse internet suivante: http://bellelay.enc.sorbonne.fr.

Notre saison s'est conclue le **23 mai** avec une présentation du soussigné, conservateur des Archives de l'ancien Evêché de Bâle, «Les

baptêmes à Porrentruy à la fin du Moyen Age», en marge de l'exposition «Pro Deo. Fêter, vivre, prier: une paroisse à la fin du Moyen Age» organisée par les AAEB au Musée de l'Hôtel-Dieu. Le plus vieux registre de baptêmes de Suisse – et l'un des plus vieux d'Europe du Nord – est celui de la paroisse de Porrentruy, conservé aujourd'hui aux Archives cantonales jurassiennes. Il débute en décembre 1481 et se poursuit, avec des lacunes, jusqu'en 1592. Que nous apprend-il? Le baptême avait lieu dans 86% des cas le jour même de la naissance, pour éviter que l'enfant ne meure non baptisé, ce qui lui aurait fermé les portes du paradis. D'ailleurs, les prêtres devaient apprendre aux sages-femmes à baptiser les nouveaux-nés, pour le cas de fort danger de mort à la naissance. A la fin du Moyen Age, il y a relativement beaucoup d'enfants illégitimes à Porrentruy (2%, soit le double de la normale)… ce sont non seulement des enfants de prêtres ou de nobles (chose courante alors!), mais aussi de bourgeois, plus nombreux proportionnellement qu'ailleurs. Contrairement à une idée fausse, les enfants ne reçoivent quasi jamais le nom du saint du jour de leur naissance, mais presque toujours (95%) celui de leur parrain. Par conséquent, le choix du prénom est clairement un acte social indépendant du facteur religieux – les cas où un prénom reflète une préoccupation religieuse particulière sont en effet rarissimes. D'ailleurs, jusqu'en 1500, seuls trois enfants reçoivent le nom de Germain, pourtant le saint patron de la paroisse. De 1482 à 1500, la diversité onomastique est maigre à Porrentruy: on ne recense que trente prénoms de filles et quarante-deux de garçons, pour un total de huit cents enfants! Plus frappant encore, une grande majorité des enfants portent les mêmes prénoms; 75% des fillettes, par exemple, se partagent dix prénoms, alors que plus de 54% du total des filles sont nommées avec quatre prénoms seulement – Jeanne (et ses variantes, comme Jeannette), Clémence, Anne et Catherine.

Une excursion avait été proposée à nos membres pour visiter l'exposition du Musée Neuhaus de Bienne «L'hérésie sous la crosse. Les Réformes dans l'évêché de Bâle» ainsi que la vieille ville de Bienne et sa superbe église, sous l'experte direction de M^me^ Wick. Malheureusement, en raison des disponibilités très limitées de M^me^ Wick, nous avons dû retenir une date peu adéquate: le 3 juin, samedi de Pentecôte. Nous n'avons donc eu que très peu d'inscrits (une petite dizaine), ce qui nous a obligés à annuler cette sortie. Nous présentons nos excuses à ces personnes et à celles que le choix regrettable de la date à empêchées de s'inscrire…

Comme de coutume, je ne saurais conclure ce rapport sans rappeler l'aide que nous apportent le Centre culturel régional de Porrentruy (CCRP), qui gère la salle des Hospitalières, et l'entreprise MEDHOP, qui se charge gracieusement de la mise sous pli de nos envois postaux.

SECTION DE LA PRÉVÔTÉ

Francis BAOUR

président

Malheureusement, complètement dépassé par ses différentes tâches scolaires et syndicales, le Président Francis Baour n'a pas trouvé le temps d'organiser une activité pour la Section de la Prévôté.

En présentant ses plus plates excuses, il doit en appeler à la compréhension des membres de la section et demande instamment à être relevé de son poste. Il faut que des amis se mettent en avant pour reprendre le flambeau de la présidence et de la caisse. Il se tient volontiers à disposition pour faire se rencontrer les personnes intéressées et faire tout ce qui est en son pouvoir pour remettre à flot cette section.

SECTION DE TRAMELAN

Laurent Donzé

Président

23 février 2006, conférence publique donnée par Thierry Basset, vulcanologue, sur le thème «Les volcans de l'Alaska à la Terre de feu», organisée conjointement avec le groupe d'animation Agora et le Cinématographe;

9 juin 2006, conférence de Catherine Krüttli, responsable du Centre de recherche et de documentation «Mémoires d'ici».

D'autre part, il serait bon de signaler succinctement nos activités pour les années précédentes, celles-ci n'ayant pas figuré dans les *Actes*.

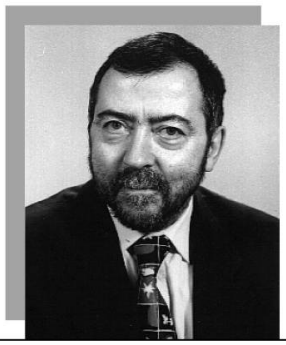
En 2005:

Conférence de M. Ph. Fallot, le **10 juin**, sur «L'étang de la Marnière et la protection des marais»;

Visite du jardin botanique et du Musée des sciences naturelles de Porrentruy;

En 2004:
Conférence de M[me] Sarah Stékoffer, le **21 avril**, sur «Le vitrail d'ici et d'ailleurs, millénaire et contemporain»;
Conférence de M. Claude Hauser, historien, le **4 juin**, sur le thème l'«Aventure du Jura»;
Visite, le **17 octobre**, du Château de Soyhières et dégustation chez Valentin Blattner de Soyhières de cépages nouveaux;

En 2003:
Conférence de Christophe Koller, historien, le **24 mars**, sur l'«Industrialisation et l'Etat au pays de l'horlogerie»;
Visite guidée et commentée de Cormoret par Frank Vaucher, le **15 novembre**.



SECTION DU VALAIS

Gaëtan CASSINA

Président

Rapport d'(in) activité

Au cours d'un exercice qu'on qualifiera par euphémisme de transition, l'assemblée générale n'a pas encore eu lieu, ni les animations projetées, ni les sorties en synergie avec d'autres associations. Ce ne sont que parties remises, ajoutera-t-on pour «positiver». A défaut de raisons ou d'excuses valables, le Président et son Comité tenteront d'expliquer ces défaillances par une suroccupation qu'ils ne sont pourtant pas les seuls à subir, et qui ne vaut donc pas justification.

SECTION DE ZURICH ET ENVIRONS

Maurice André MONTAVON

Président

L'assemblée générale annuelle de notre section marque le début de l'année. Elle a eu lieu le **10 novembre 2005** au grand auditorium de l'Université de Zurich. Vingt et un membres de la Section étaient présents et onze excusés. En outre, de nombreux amis nous ont fait l'honneur de leur présence. Jules Girardin, secrétaire et rapporteur des assemblées écrit:

Compte-rendu de l'assemblée générale 2005 du 10 novembre de la Section de Zurich de la Société jurassienne d'Emulation.

Bienvenue du Président

Le Président Maurice Montavon souhaite la bienvenue aux émulateurs, aux membres du Comité présents (Bruno Rais, toujours malade, à qui nous souhaitons un bon rétablissement, est excusé), ainsi qu'aux nombreux amis. Sont également excusés Michel Hänggi, notre Secrétaire général et M^{me}. Un salut tout spécial est adressé au Président central de la Société jurassienne d'Emulation, Pierre Lachat, qui nous fait l'honneur, avec M^{me}, de participer à notre assemblée générale et qui nous apporte le salut du Comité directeur.

Pour notre assemblée d'aujourd'hui, nous avons le grand privilège d'accueillir et d'entendre le professeur René Prêtre, chirurgien-chef en cardiologie pédiatrique aux hôpitaux universitaires et professeur à l'Université de Zurich.

René Prêtre a une trajectoire extraordinaire: né en 1957 à Boncourt, fils d'agriculteur, il fait ses classes au village puis obtient sa maturité à l'Ecole cantonale de Porrentruy.

Sa jeune et précoce carrière médicale le conduit à l'Université de Genève, dans les hôpitaux de Delémont, Genève, New York, Londres et Paris, et enfin à Zurich.

Dans le grand auditoire de la vénérable université de notre ville, une belle assistance de plus de cinquante personnes attentives a suivi son exposé avec grand intérêt, très impressionnée par les techniques de la

chirurgie cardiaque moderne, et en particulier par l'opération à cœur ouvert d'un très jeune enfant, filmée et expliquée de façon magistrale.

Pour ce qui est de ces techniques chirurgicales modernes, il y a lieu de se documenter en lisant l'article du professeur Prêtre dans la partie scientifique des présents *Actes*; un grand merci pour cette contribution, car aucun des auditeurs n'aurait voulu perdre le fil un instant pour relater un exposé si passionnant.

Les participants eurent ensuite tout loisir de s'entretenir avec le professeur à l'occasion de la riche collation qui était organisée au foyer de l'Uni. Un grand merci aux associations amies qui se sont jointes à nous pour les invitations et la participation aux frais, soit l'Alliance française et l'Union des Français de l'Etranger, sans oublier les précieux parrainages de Renault Suisse SA et de SwissCaution SA.

Pour pallier la rapidité avec laquelle notre Président a passé la partie administrative de l'assemblée annuelle et comme promis, voici en détail le **rapport de l'année 2005** qui fut riche en événements:

Quelques membres de notre section ont marqué leur passage amical lors d'assemblées générales d'autres sections, en février à Sion et en avril à Bienne. Ces «visites de courtoisie» furent très appréciées.

Le Comité s'est réuni trois fois pour élaborer le programme et gérer les affaires courantes.

Le **16 mars**, Irène Montavon nous a organisé le traditionnel tournoi de cartes.

Du **5 au 7 mai**, notre Président et M^{me} ont pris part à la «retraite fermée» du conseil SJE dans le Maconnais. En plus des précieux contacts amicaux, les visites archéologiques, historiques et culturelles ont enthousiasmé les vingt et un participants; un grand merci au Cercle d'archéologie pour la belle organisation et au secrétaire-assurancetourix pour avoir magistralement assumé le retour. Une fois de plus, les absents ont eu grand tort… donc à l'année prochaine!

Le **21 mai**, une délégation de la Section s'est rendue à l'assemblée générale centrale à La Chaux-de-Fonds.

Le **16 juin**, la Section a participé activement au vernissage de l'exposition de peintures de Sylvère Rebetez «Le Jura… rencontre Zurich» dans les bureaux de l'agence de James et Marguerite Ladner-Rüfenacht, membre émulatrice nouvellement établie à Zurich.

Le **25 juin**, quelques membres se sont joints à la section de Bâle lors de son excursion dans le Jura, belle revue des vitraux de Moutier à Courfaivre.

Le **20 août**, notre excursion annuelle nous a conduits à Réclère, puis à Courtedoux.

Avant le repas au Restaurant des Grottes, Joseph Chalverat nous a captivés en nous expliquant comment on reconstitue des animaux

préhistoriques sur la base de quelques vestiges seulement. Après le bon repas, nous avons parcouru le parc jurassique, toujours sous l'experte conduite de Jo Chalverat.

Dans l'après-midi, transfert sur un site tout nouveau, découvert à peine quelques jours auparavant par hasard, à un carrefour de chemins forestiers de la commune de Courtedoux.

Les responsables de l'archéologie et de la paléontologie cantonales, François Schifferdecker et Wolfgang Hug nous y attendaient et nous expliquèrent en détail ces quelques vingt empreintes laissées par des dinosaures il y a plus de 150 millions d'années.

Si l'on en croit les spécialistes, toute l'Ajoie renferme d'innombrables traces de ce genre, puisque toute la plaine était inondée d'eau peu profonde à cette époque et que les dinosaures s'y ébattaient en prenant des bains de pieds ! On s'attend donc à en trouver partout où des travaux de quelques mètres de profondeur seront entrepris.

C'est dans ce haut-lieu de l'archéologie que nous avons terminé cette journée magnifique au Restaurant de l'Aérodrome, puis pris congé des trente-cinq participants, avec de belles délégations de Bâle et de Bienne qui avaient été invitées à se joindre à notre excursion.

Merci aussi à Michel Hänggi, notre Secrétaire général et à M^{me} qui nous ont honorés de leur présence.

Le programme 2006 sera élaboré à la prochaine séance du Comité, le 10 janvier et sera proposé par circulaire en février.

Etat des comptes

Le caissier indique que la situation est saine et informe que CHF 3463.95 sont disponibles en caisse, soit une réjouissante progression ; merci aux parrainages ! La vérification des comptes confirme que la comptabilité correspond aux documents présentés.

Comité

Les membres actuels ayant été réélus l'an passé, le comité reste composé de Maurice Montavon (président), Bruno Rais (vice-président), Pierre Salomon (caissier), Jules Girardin (secrétaire), Marcelle Tendon et Jean-Bernard Gindrat (assesseurs), auxquels se joint Marguerite Ladner-Rüfenacht, nouvelle arrivée en terre zurichoise, à qui nous souhaitons une cordiale bienvenue ; elle sera présentée officiellement à l'assemblée générale 2006.